

L'EGLISE DE BEAUMONT

dédiée à Saint-Etienne



Elle réapparaît, quittant ses voiles bleus à la Christo, restaurée, réaménagée. Sa façade d'un gris légèrement rosé se pare d'une belle luminosité à certains rayons du soleil. On envie la position dominante de notre église, on la voit de loin et on jouit depuis son portail d'une vue étendue sur la vallée et le Jura. L'église de tous les baptêmes, communions, mariages, sépultures est aussi pour son excellente acoustique, le lieu idéal pour y entendre de la musique. La chorale du Châble s'y déploie toujours devant une assistance nombreuse. Des artistes, et non des moindres, viennent donner des concerts depuis l'installation d'un orgue inauguré par Marie-Claire Alain le 21 juillet 1996. Ame d'une église, soutien indispensable des choristes, le bel instrument est resté muet et protégé pendant les travaux. On va de nouveau pouvoir admirer son buffet en châtaignier clair, ses tuyaux de façade élancés. Riche de deux claviers, de 15 jeux d'orgue et d'une foule de tuyaux apparents et cachés, tous faits à la main, il va sortir de son silence. De nombreux concerts sont annoncés pour juillet.

L'église est un bâtiment communal qui devient de plus en plus ouverte à tous. L'esprit de clocher n'est plus qu'un souvenir, les populations bougent, s'entremêlent, sont plus tolérantes. Inséparable de l'aspect d'un village, dans une France « fille aînée de l'Eglise », elle est un lieu où les promeneurs aiment à entrer, sans but forcément pieux, pour admirer une statue, un vitrail, une trace du passé, ou rechercher un moment de silence et de paix.

« Il est midi, je vois l'église ouverte,
Il faut entrer.... »

(Paul Claudel)

Les vicissitudes des guerres et des révolutions ont amené la destruction, l'incendie ou l'envahissement des églises pour déposer matériaux, fourrages ou autres réserves de grains, quand ce n'était pas le bétail lui-même. La nôtre a été détruite sous la Révolution. On ne connaît pas la date exacte de sa construction. D'après le Sénateur Folliet, la paroisse de Beaumont existait déjà dès la fin du IV^{ème} siècle, englobée dans le diocèse de Genève, lequel, « très vaste, comprenait la Haute-Savoie, une partie de la Savoie, de l'Ain, de Vaud et du Valais actuel ». On sait par contre que l'origine de la cure remonterait aux environs de l'an 400. Le seigneur de Beaumont, Thomas II de Menthon, fit par testament un don à l'église de *BELLOMONTE*.

Mais d'où vient la présence des seigneurs de Menthon ? Écoutez le sénateur Folliet : « nous voyons apparaître les seigneurs

de Beaumont au seuil du XIII^{ème} siècle. La généalogie des comtes de Menthon, seigneurs de Beaumont n'est bien certaine qu'à partir de Thomas 1^{er} par lequel nous commençons la série des notices sur ces seigneurs, vers 1216 ». C'est pourquoi on peut voir sur la façade nord de l'église, près de la sacristie, une large pierre de calcaire blanc sur laquelle sont gravées les armoiries des seigneurs de Menthon. Proviendrait-elle du château en démolition ? C'est fort probable, l'absence des plus anciennes archives de Beaumont, disparues, laisse bien des points d'incertitude.

Deux chapelles avaient été érigées, dont l'une à la place du clocher actuel ; dédiée à Saint-Sébastien, elle fut construite à la demande de François 1^{er} de Menthon pour honorer le vœu d'un de ses ancêtres. Le comte fit un legs à cet effet. La seconde chapelle fut placée sous le vocable de la Vierge Marie. Toutes deux ont été détruites à la Réforme et ne furent pas rétablies. A la place de la chapelle sud, on creusa en 1774 les fondations pour le futur clocher. Son toit a été démonté sous la Convention, mais heureusement le clocher n'a pas été détruit ainsi que le voulait, en 1794, le directoire de Carouge à qui on fit remarquer que « la construction étant neuve ou presque, il y aurait de grosses dépenses de démolition ». Le clocher a été surélevé en 1868.

Le 10 février 1878, le conseil municipal délibère pour l'achat de deux cloches, en remplacement de celles qui avaient été installées en mars 1862. Sont présents : Tapponnier Aimé, Maire, Tapponnier Pierre, Tapponnier Eugène, Bussat Claude, Duboix Joseph, Bussat Jean, Carrier Jean-Marie, Girod Jérémie. Absents : Mabut Germain, Pillet Alexis et Mabut Jean-Marie.

C'est la fonderie de cloches Burdin Aîné, 28 rue de Condé à Lyon, qui fournit « deux cloches neuves, saines et bien sonores » pour le prix de 4 242.50 Francs. De ce montant, on déduit 742.50 Francs pour une ancienne cloche de 275 kg dont le métal sera refondu.

Ce sont les frères Bessac de Grenoble, en 1880, qui ont été chargés de la fabrication et de la pose des vitraux.

Ils s'engagent pour :

Cinq fenêtres	414.00 F
Deux impostes	126.00 F
Une rosace	160.00 F
Deux vasistas	30.00 F

Il est resté une trace écrite de la première visite épiscopale à Beaumont faite par l'évêque de Genève Jean de Bertrandis, le 28 février 1412. Et en 1632, le 14 mai, c'est l'évêque Jean-François de Sales qui honore Beaumont. « Messire François Dubourjal en était le curé ». (Sénateur Folliet).

Après la séparation de l'Eglise et de l'Etat, pour obtenir l'autorisation de réunions publiques de célébration du culte, il fallait faire une déclaration légale :

« Déclarons : avoir l'intention de tenir dans l'église de cette commune les réunions publiques pour la célébration du culte ». Beaumont, le 5 janvier 1907,

signé par Antoine Mégevand, aubergiste, et Alphonse Décart, mécanicien.

L'EGLISE DE BEAUMONT

dédiée à Saint-Etienne



Elle réapparaît, quittant ses voiles bleus à la Christo, restaurée, réaménagée. Sa façade d'un gris légèrement rosé se pare d'une belle luminosité à certains rayons du soleil. On envie la position dominante de notre église, on la voit de loin et on jouit depuis son portail d'une vue étendue sur la vallée et le Jura. L'église de tous les baptêmes, communions, mariages, sépultures est aussi pour son excellente acoustique, le lieu idéal pour y entendre de la musique. La chorale du Châble s'y déploie toujours devant une assistance nombreuse. Des artistes, et non des moindres, viennent donner des concerts depuis l'installation d'un orgue inauguré par Marie-Claire Alain le 21 juillet 1996. Ame d'une église, soutien indispensable des choristes, le bel instrument est resté muet et protégé pendant les travaux. On va de nouveau pouvoir admirer son buffet en châtaignier clair, ses tuyaux de façade élancés. Riche de deux claviers, de 15 jeux d'orgue et d'une foule de tuyaux apparents et cachés, tous faits à la main, il va sortir de son silence. De nombreux concerts sont annoncés pour juillet.

L'église est un bâtiment communal qui devient de plus en plus ouverte à tous. L'esprit de clocher n'est plus qu'un souvenir, les populations bougent, s'entremêlent, sont plus tolérantes. Inséparable de l'aspect d'un village, dans une France « fille aînée de l'Eglise », elle est un lieu où les promeneurs aiment à entrer, sans but forcément pieux, pour admirer une statue, un vitrail, une trace du passé, ou rechercher un moment de silence et de paix.

« Il est midi, je vois l'église ouverte,
Il faut entrer.... »

(Paul Claudel)

Les vicissitudes des guerres et des révolutions ont amené la destruction, l'incendie ou l'envahissement des églises pour déposer matériaux, fourrages ou autres réserves de grains, quand ce n'était pas le bétail lui-même. La nôtre a été détruite sous la Révolution. On ne connaît pas la date exacte de sa construction. D'après le Sénateur Folliet, la paroisse de Beaumont existait déjà dès la fin du IV^{ème} siècle, englobée dans le diocèse de Genève, lequel, « très vaste, comprenait la Haute-Savoie, une partie de la Savoie, de l'Ain, de Vaud et du Valais actuel ». On sait par contre que l'origine de la cure remonterait aux environs de l'an 400. Le seigneur de Beaumont, Thomas II de Menthon, fit par testament un don à l'église de *BELLOMONTE*.

Mais d'où vient la présence des seigneurs de Menthon ? Écoutez le sénateur Folliet : « nous voyons apparaître les seigneurs

de Beaumont au seuil du XIII^{ème} siècle. La généalogie des comtes de Menthon, seigneurs de Beaumont n'est bien certaine qu'à partir de Thomas 1^{er} par lequel nous commençons la série des notices sur ces seigneurs, vers 1216 ». C'est pourquoi on peut voir sur la façade nord de l'église, près de la sacristie, une large pierre de calcaire blanc sur laquelle sont gravées les armoiries des seigneurs de Menthon. Proviendrait-elle du château en démolition ? C'est fort probable, l'absence des plus anciennes archives de Beaumont, disparues, laisse bien des points d'incertitude.

Deux chapelles avaient été érigées, dont l'une à la place du clocher actuel ; dédiée à Saint-Sébastien, elle fut construite à la demande de François 1^{er} de Menthon pour honorer le vœu d'un de ses ancêtres. Le comte fit un legs à cet effet. La seconde chapelle fut placée sous le vocable de la Vierge Marie. Toutes deux ont été détruites à la Réforme et ne furent pas rétablies. A la place de la chapelle sud, on creusa en 1774 les fondations pour le futur clocher. Son toit a été démonté sous la Convention, mais heureusement le clocher n'a pas été détruit ainsi que le voulait, en 1794, le directoire de Carouge à qui on fit remarquer que « la construction étant neuve ou presque, il y aurait de grosses dépenses de démolition ». Le clocher a été surélevé en 1868.

Le 10 février 1878, le conseil municipal délibère pour l'achat de deux cloches, en remplacement de celles qui avaient été installées en mars 1862. Sont présents : Taponnier Aimé, Maire, Taponnier Pierre, Taponnier Eugène, Bussat Claude, Duboix Joseph, Bussat Jean, Carrier Jean-Marie, Girod Jérémie. Absents : Mabut Germain, Pillet Alexis et Mabut Jean-Marie.

C'est la fonderie de cloches Burdin Aîné, 28 rue de Condé à Lyon, qui fournit « deux cloches neuves, saines et bien sonores » pour le prix de 4 242.50 Francs. De ce montant, on déduit 742.50 Francs pour une ancienne cloche de 275 kg dont le métal sera refondu.

Ce sont les frères Bessac de Grenoble, en 1880, qui ont été chargés de la fabrication et de la pose des vitraux.

Ils s'engagent pour :

Cinq fenêtres	414.00 F
Deux impostes	126.00 F
Une rosace	160.00 F
Deux vasistas	30.00 F

Il est resté une trace écrite de la première visite épiscopale à Beaumont faite par l'évêque de Genève Jean de Bertrandis, le 28 février 1412. Et en 1632, le 14 mai, c'est l'évêque Jean-François de Sales qui honore Beaumont. « Messire François Dubourjal en était le curé ». (Sénateur Folliet).

Après la séparation de l'Eglise et de l'Etat, pour obtenir l'autorisation de réunions publiques de célébration du culte, il fallait faire une déclaration légale :

« Déclarons : avoir l'intention de tenir dans l'église de cette commune les réunions publiques pour la célébration du culte ». Beaumont, le 5 janvier 1907,

signé par Antoine Mégevand, aubergiste, et Alphonse Décart, mécanicien.

Notre église dans les années 1850 avait déjà connu les affres d'un toit en mauvais état. De procès-verbal en délibération, de disputes en notes et rapports envoyés en haut lieu, les travaux seront exécutés, ainsi que le remplacement du plancher pourri. Le solide dallage que nous avons encore aujourd'hui date de cette époque. Toutefois nul n'a jamais été en mesure de savoir la signification des lettres et des chiffres inscrits dans un cercle sur l'allée centrale. M. Croset pour son livre «Beaumont» a fait cependant de nombreuses recherches à ce sujet.

On accède à l'église par une volée de marches en granit. Le mur de soutènement au nord-ouest, a été bâti en 1847, mais il faudra attendre vingt et un ans pour que soit construit l'escalier actuel. Le mur est orné d'une très belle plaque en pierre de lave représentant un plan imagé du Salève et de la commune.

Dans une lettre du 21 août 1868, une entreprise s'engage à exécuter le «dit mur en bonne maçonnerie brouillée y compris le crépinage, soit rejointoyage pour le prix de 7.00 F le m3. Il ne sera payé aucun supplément pour la pose de la montée en granit».

On peut remarquer qu'au cours des décennies, c'est toujours la même entreprise de peinture, la famille Mantillieri, habitant autrefois aux Bains de la Caille, qui a exécuté les travaux intérieurs de l'église. En 1929, M. Mantillieri a décoré la voûte du chœur : «l'Annonciation» a succédé à une simple peinture bleue semée d'étoiles d'or. Vers 1950, le fils du peintre a rénové l'église et refait la fresque à l'identique. Il avait aussi gracieusement remis à neuf la pièce de la cure où la chorale se réunissait pour les répétitions de chant.

Les églises autrefois se trouvaient toujours dans le périmètre du cimetière. Celui de Beaumont était au sud de la cure. Bien des habitants se souviennent encore de quelques rares vieilles tombes, aux grilles abîmées, aux inscriptions effacées, restées dans ce pré où l'abbé Duparc entretenait quelques ruches. Le futur cimetière, à deux cents mètres de là, sera construit de 1842 à 1846, dans un pré de 150 toises, acheté à Françoise Blondin née Mégevand.

Pour l'heure, l'église émerge de travaux conséquents. Le temps était venu d'enlever la vieille chaudière et d'installer un bon chauffage. Pour le bon fonctionnement de la chaudière à gaz, il a été nécessaire de pratiquer une ouverture supplémentaire.



Une porte a été ouverte dans le clocher pour accéder à la chaufferie, et une autre, à côté facilitera l'entrée pour les personnes handicapées et servira aussi d'issue de secours comme

doit en comporter tout bâtiment public. La porte d'entrée, au bois pétrifié par les ans, a dû être remplacée faute de pouvoir la réparer. On a maintenant deux magnifiques vantaux de chêne, ouvragés et d'une solidité qui défiera également bien des années.

Une indispensable prise d'eau a été installée. Les vitraux nettoyés et protégés ont retrouvé une luminosité et un éclat inattendus, et un éclairage les mettant en valeur sera installé. Le

clocher sera illuminé de l'intérieur, et dans les parois du porche seront aménagées de discrètes petites lampes à fleur des murs pour guider nos pas le soir.

Le plus important est le ravalement, les façades ont été recouvertes d'un crépi traditionnel, les bordures du toit ont été refaites et consolidées, on a paré aux infiltrations de l'eau pluviale surtout du côté sud, un gros travail. On a supprimé la petite construction plutôt enlaidissante qui abritait le matériel des pompiers. La croix a été nettoyée et un nouveau paratonnerre installé.



Les rogations et la Fête-Dieu

Les lundi, mardi et mercredi précédant l'Ascension, on faisait une procession dans la campagne en récitant des litanies. Il va sans dire qu'à cette heure matinale seules quelques femmes prenaient le temps d'y participer. S'il pleuvait, les prières se faisaient dans l'église. Cette coutume, née à Vienne dans le Dauphiné à la suite de calamités publiques qui s'abattirent au Vème siècle sur cette région, se répandit dans le reste de la France et fut ensuite étendue dans l'Eglise entière. On mettait aussi les travaux des champs et les récoltes futures sous la protection divine.

Mais bien plus belle était la Fête-Dieu. En ce dimanche de juin, le prêtre portait le Saint-Sacrement hors de l'église. Un dais, soutenu par quatre hommes, l'abritait. On faisait une procession en chantant des cantiques dans l'air embaumé par les foins mûrs. Des reposoirs, protégés par des branchages et garnis de bouquets, recevaient l'ostensoir pour une halte et une bénédiction. Les petites filles, avec leur couronne blanche et leur corbeille garnie de volants, jetaient des pétales et le sol se recouvrait d'un tapis odorant.



Un «ancien enfant» de Beaumont raconte des souvenirs autour de l'église

«A Beaumont, comme curés, j'ai connu :
l'abbé Duparc
l'abbé Molard
l'abbé Simon

l'abbé Bibollet
l'abbé Baud
et.... puis Amédée....

Chacun à sa façon a fortement marqué la paroisse.

Quand j'étais gosse, j'étais enfant de chœur. On était cinq garçons à servir la messe chaque dimanche de l'année.

Pour les dimanches ordinaires, on portait une grande chasuble rouge, boutonnée de haut en bas, recouverte d'une tunique blanche.

Pour servir les sépultures, on manquait l'école. Ce jour là, on portait une chasuble noire.

Avant la messe de sépulture, le curé Duparc et les enfants de chœur allaient chez le défunt et revenaient à l'église en marchant derrière le corbillard qui était à l'époque une charrette à cheval (cheval dont on n'avait pas manqué de passer les sabots au cirage noir).

L'abbé Duparc avait appris à quelques garçons du village à jouer du clairon. Ils formaient «la clique» et l'accompagnaient»

La messe, les jours de fête.

Une fois par an, avait lieu «la kermesse» en haut de l'église sur la route des Travers devant la maison «Mabut, chez la Gustine». Quel bonheur pour les gamins de voir ces stands de jeux... Il y avait même des repas servis le soir.

Le curé avait installé un petit cinéma muet dans la salle paroissiale. Avec sa vieille Citroën, il allait louer des films à Saint-Julien et les passait aux gens du village.

Pour la Saint-Etienne, jour de la vogue, le boulanger mettait son four à disposition des femmes du village. Avant la messe, elles apportaient à cuire de grandes tartes aux pommes. C'était très beau à voir, chaque ménagère ayant arrangé les pommes à sa façon.

Tous les matins, avant l'école, il y avait le catéchisme à l'église.

A Noël, avant la messe de minuit, les enfants du village se

retrouvaient pour faire de longues descentes en bob depuis «chez Cate» jusqu'au fond de Beaumont.

Le jour de la confirmation, quand l'évêque venait d'Annecy, c'était l'événement au village. On allait à sa rencontre au Mont-Sion en vélo, à pied, à cheval, et on revenait en cortège avec lui.

Pour le mois de mai, un office était célébré tous les soirs... il y avait autant de monde que le dimanche.

1984 : réparations de l'église

Notre église donnant des signes évidents de décrépitude interne, il fallait la remettre en état. L'idée germa dans les têtes des abbés Baud et Amédée, reprise au bond par le président en exercice de l'association paroissiale, « la Stéphanaise », Simon Jeanmonod.

Tout était à refaire du sol au plafond : crépi, peintures, boiseries, fonds baptismaux, stalles (venues de l'abbaye de Pomier), chemin de croix....

La proposition fut accueillie par un tollé général : «personne ne viendra, trop dangereux, trop haut, trop cher» (alors qu'une souscription couvrit largement les frais).

Toute la foi et la ténacité de Simon permirent de lever une équipe de volontaires, rassemblant dans un même élan, pratiquants et non pratiquants. Chacun, tour à tour, venait avec ses compétences : maçon, électricien, plombier, peintre.... Ceux qui le pouvaient venaient dans la journée, les autres arrivaient le soir pour prendre le relais, le tout dans une bonne humeur et une amitié extraordinaires. Les dames apportaient le réconfort liquide...

Chaque semaine les équipes se retrouvaient pour une soirée choucroute ou fondue, chez Amédée. Le soir, quand tout fut terminé, les cloches sonnèrent à toute volée avant le dernier repas, laissant à tous des souvenirs merveilleux.

La première messe dans l'église restaurée fut célébrée la nuit de Noël 1984.



1984, les participants aux travaux de l'église